

STOEJGNPF, MON AMI

Stoejgnpf semblait en quelque sorte inachevé.

Le nez était frappant de par son apparente abréviation, son visage étant projeté vers l'avant de manière à la fois précise et indéterminée. Un nez sans peur, résolu et pourtant d'une imprécision agréable. Curieusement, pas la moindre queue.

Notre maison devint celle de la bête.

Fidèle à jamais, il compatissait toujours plus à nos humeurs, joyeuses ou mélancoliques.

Il aimait les hauteurs !

À peu près de la taille d'un gros blaireau ou de deux chats, Stoejgnpf marchait sur des cordes tendues très très haut dans le ciel.

Il aimait la vitesse : il se balançait sur des trapèzes, descendait l'avenue sur des patins à roulettes. En hiver, vêtu d'une coquette écharpe rouge alizarine. (Garance, C14H8O4)

Il aimait le confort : se blottir sous un repose-pieds, son nez vague surgissant d'en dessous, comme la proue d'un galion, et ses pattes arrière étendues loin derrière.

Pour se détendre, il s'asseyait à côté du phonographe Victrola. Ses musiques favorites étaient *Le Carnaval des animaux* de St-Saëns, les mélodies d'Alain Gilbert et de Gorecki.

Il les fredonnait encore et encore, de son petit ronronnement secret.

Peut-être, dans sa jeunesse, Stoejgnpf avait-il porté des pierres. Toujours est-il qu'il aimait à transporter des boîtes quand nous le lui demandions.

Le jour d'anniversaire de notre première rencontre, il disparaissait, parfois plusieurs jours. Je faisais alors des affiches et les disposais un peu partout car je le pensais perdu. Mais heureusement, il réapparaissait toujours après quelques temps à la maison.

Il passait, intrépide, entre les balles, les flèches, les poteries fragiles, les hauts précipices ; il affrontait les tempêtes trans-océaniques.

Quand il était heureux, il se penchait, tendait ses pattes avant et s'étirait jusqu'à l'extrême bout de ses pattes. Quand il était à la fois heureux et triomphant, il faisait des bonds, et ce genre de sauts pouvait dépasser les 45 degrés.

Le repas préféré de Stoejgnpf : des crêpes avec de la gelée de groseilles et du sucre en poudre.

Mère et moi, avons paré Stoejgnpf d'un collier. Il n'avait pas vraiment de cou. Il avait la forme d'une grosse douce torpille. Mais Mère et moi, nous lui avons mis un collier avec des pierreries en émail, et nous l'avons mis là où son cou aurait été, s'il en avait eu un. Parfois, le collier glissait vers l'avant, mais alors, il le repoussait délicatement avec ses petites pattes. C'était comme une couronne, sauf qu'elle n'était pas sur sa tête.

Ses yeux étaient petits, ronds, mais expressifs – Qu'exprimaient-ils ? Difficile à dire.

Franchement, en fin de compte, ils étaient insondables.

Ses petits reniflements de joie, ses griffes tapotant délicatement le linoléum, restent dans ma mémoire aujourd'hui. Courageux et serviable.

Stoejgnpf - qui rapportait, sautait, marchait sur des câbles hauts, portait la boîte de Mère.

Stoejgnpf - qui reniflait, grattait, tapotait.

Mon ami joyeux - avec moi, aujourd'hui, pour toujours.

Signé DONALD